

# ATTENTION AU GRIFFEUR !

LE GANG DU CDI 2

VINCENT MONDIOT

*À Joanne Richoux.*

VINCENT MONDIOT

**ATTENTION  
AU GRIFFEUR !**

---

LE GANG DU CDI T. 2

*ACTES.SUD*  
jeunesse

**DANS LE TOME PRÉCÉDENT**

Tous les élèves savent que le collège Serge-Brussolo est un peu bizarre... Flore, Grégory, Nadia et Sam sont d'ailleurs bien placés pour en témoigner.

Ces adolescents se sont rencontrés en début d'année, dans la bibliothèque scolaire de l'établissement, et ont formé ensemble "le Gang du CDI", principalement pour lire des livres et discuter de leurs mangas favoris.

Mais lorsque Mme Denis, la documentaliste, disparaît mystérieusement au milieu de l'automne, les quatre collégiens se mettent en tête de la retrouver. Une mission qu'ils n'imaginaient probablement pas aussi dangereuse.

Ils découvrent ainsi que, dans d'étranges parties oubliées du collège, se trouve un vieux laboratoire, visiblement destiné à transformer les humains en monstres...

Si Mme Denis a bien été sauvée, les mystères entourant son enlèvement n'ont pas encore été expliqués. Pas plus, d'ailleurs, que le rôle que joue dans tout ça l'administration du collège.

Le Gang du CDI est loin d'en avoir fini...

## CHAPITRE TÉNÉBREUX

Quatorze mille habitants, une église, une mosquée, une mairie classée “monument historique” grâce à la statue extrêmement laide posée au sommet de sa façade, un cimetière, deux bars, un centre commercial, un lac, une forêt, bien trop de champs pour les compter, trois écoles primaires et un collège.

En temps normal, Volutes était une ville très ordinaire, et donc un peu ennuyeuse.

Sauf que des “temps normaux”, l’agent Longine n’avait pas souvenir d’en avoir vécu tellement, depuis son affectation ici. Debout au milieu de la route départementale longeant la partie nord de la commune, le policier regardait la scène qui l’entourait, les mains posées sur les hanches en une posture

d'inquiétude fatiguée, son souffle cernant sa bouche de nuages blancs et opaques.

Dans les talus alentour, les lampadaires éclairaient la brume nocturne.

Et puis, des lambeaux de vêtements.

Et, aussi, des taches de sang.

Celles-ci formaient des ombres noires sur le bitume. Des lignes qui s'entrecroisaient telles des rayures à la surface de la réalité. Des gouttes rondes évoquant des trous perçant le tissu du monde. Que pouvait-il y avoir de l'autre côté, au fond des ténèbres ?

Tremblant autant à cause du froid que de la situation, le policier se tourna vers la voiture de patrouille. Assise sur la banquette arrière, une gamine aux longs cheveux blonds et aux grands yeux gris regardait dans le vide, enveloppée dans la couverture de survie que Longine lui avait donnée quelques minutes plus tôt. Au rythme du gyrophare qui brillait toujours sur le toit du véhicule, son joli visage se couvrait par intermittence de reflets bleus. Elle ne semblait pas vraiment triste, plutôt... ailleurs. Loin des hommes. Sa bouche entrouverte articulait des mots muets, et de longues estafilades rouges, semblables à des griffures, couvraient ses joues.

Longine éternua, renifla, puis éternua encore. Il espérait que cette gosse se remettrait de ce qu'elle venait de vivre. Mais, pour être honnête, il en doutait : elle avait vu ce qui se trouvait de l'autre côté des ténèbres, elle.

Revenant des champs qu'il venait d'inspecter, l'agent Barabbas descendit à son tour sur la route, avec un grognement d'effort dû à son ventre à la taille de moins en moins réglementaire.

– Alors ? interrogea Longine.

– Rien, répondit Barabbas, les chaussures pleines de terre, en éteignant sa lampe torche. Les traces tournent en rond un peu partout, reviennent vers la route, repartent, puis reviennent encore, et disparaissent. Impossible de les suivre ou même de savoir dans quelle direction est parti cet enfoiré.

Les deux agents pivotèrent ensemble, une nouvelle fois, vers la voiture et sa passagère. Les nuages que leurs souffles faisaient s'envoler se mêlèrent au-dessus de leurs têtes. Bientôt, ce serait l'hiver. Quelque part de l'autre côté des champs, un chien hurla. Longine frissonna de nouveau, sans que ce soit, cette fois, à cause du froid.



– C’est encore le Griffeur, hein ? demanda Barabbas à voix basse.

– La description que la gosse nous a faite n’y ressemblait pas, pourtant, protesta Longine sur le même ton, sans détourner le regard de la petite adolescente aux yeux gris.

– Ouais, admit Barabbas. Mais ça ne signifie pas que ce ne soit pas lui... Si tu vois ce que je veux dire.

– Oui... Oui, je vois ce que tu veux dire.

Parfaitement synchronisés, les deux policiers soupirèrent encore une fois.

– Bon... J’appelle la mairie, et on ramène la petite chez elle ? proposa Longine.

– Ça me va. T’as trouvé son adresse ?

L’agent leva ce qu’il tenait dans sa main gauche : un carnet de correspondance du collège Serge-Brussolo.

– J’ai trouvé son sac de cours, dans le fossé. J’imagine qu’elle revenait de l’école.

– Pauvre petite, soupira Barabbas.

– Comme tu dis. Va la rassurer, je m’occupe d’appeler nos amis.

Sans répondre à l’ironie dont son collègue avait chargé le mot “amis”, Barabbas hocha la tête, puis rejoignit la jeune victime à l’intérieur de la voiture.

Debout dans le froid presque hivernal et dans cette nuit pleine de menaces que seule la ville de Volutes semblait capable d'offrir, l'agent Longine regarda un long moment l'écran de son téléphone portable. Enfin, avec une grimace d'appréhension, il consentit à composer un numéro qu'on lui avait interdit d'enregistrer dans son répertoire.

Contre son oreille, une voix atone, sans âge, sans sexe, répondit avant même la première sonnerie.

– Oui ?

L'homme avala sa salive, les yeux fixés sur l'horizon caché par les ombres. Loin de là, encore une fois, le chien hurla. On aurait presque dit un loup. Le policier se frotta le nez.

– Ici l'agent Longine, répondit-il tout bas. J'aimerais parler au Conseil des Sept... Il y a eu une autre manifestation surnaturelle.

– Le Griffeur ? demanda la voix.

– Oui... Du moins, c'est ce qu'on dira.

– Je vous transfère. En partant, pensez à effacer toutes les traces.

Contre l'oreille de l'agent de police, un dé clic électronique résonna, puis une musique

douce s'éleva. Longine mit ce temps d'attente à profit pour encore regarder le carnet de correspondance qu'il tenait dans sa main gantée. Sur la couverture, au stylo-bille, était écrit le nom de Joanne Richemont, élève de sixième F.

Dans les ténèbres, le chien hurla une troisième fois.

Longine aurait vraiment aimé être muté dans une autre ville que celle-ci.



## CHAPITRE 1

Grégory Lacour, élève de sixième F au collège Serge-Brussolo, sauta par-dessus le portail du jardin puis, d'un pas presque dansant, remonta la rue où habitait son père, tandis qu'autour de lui les lampadaires brillaient encore, nimbés par les dernières brumes de la nuit. Arrivé au parking à vélos, il s'amusa, sans ralentir, à actionner toutes les sonnettes les unes après les autres, produisant un bref concert cacophonique dans le petit quartier pavillonnaire où il avait grandi. Son sac à dos sur l'épaule, il passa une main dans ses boucles blondes pour les plaquer en arrière – entreprise toujours vouée à l'échec, sa chevelure s'évertuant à retomber sur son visage toutes les trois minutes – puis il remonta

la fermeture éclair de son blouson en jean noir, tout en admirant ses récentes baskets blanches, encore immaculées.

C'était là le meilleur aspect du divorce de ses parents : depuis deux ans, son père comme sa mère rivalisaient d'attentions envers lui, et celles-ci prenaient généralement la forme de nouveaux vêtements. Si ça pouvait les aider à se sentir mieux vis-à-vis de la situation, eh bien, Grégory aurait été sacrément mesquin de refuser leurs cadeaux, n'est-ce pas ?

Il arriva au parc municipal, grimpa le muret de briques qui entourait l'herbe et, les bras tendus en balancier de chaque côté du corps, il avança ainsi, s'imaginant progresser sur une corde tendue au-dessus du vide. Loin sous ses pieds, peut-être, se trouvait une rivière déchaînée infestée de crocodiles ? Sur sa droite, à l'autre bout du parc, quelqu'un promenait un chien, tandis que sur sa gauche presque aucune voiture ne passait encore sur la route.

L'un des moments que Grégory préférait dans ses journées, c'était celui-ci : les dix minutes de marche solitaire qui séparaient la maison de son père du collège.

Sans trop pouvoir se l'expliquer, il aimait partir en avance de chez lui, même si cela l'obligeait parfois à attendre un peu devant le bâtiment que M. Rogi, l'homme à tout faire du collège, vienne en ouvrir la grille. Peut-être était-ce, justement, pour profiter de ce bref instant de solitude ? Pour arriver là-bas avant les bus scolaires et, ainsi, pouvoir s'abstenir durant une minute ou deux d'être Grégory Lacour, l'un des élèves les plus populaires de l'établissement ?

Bien qu'en sixième, Grégory était un redoublant qui allait bientôt avoir treize ans. Beau, drôle, intelligent, doté de ses suscitées boucles blondes, de problèmes de discipline en classe et, toujours, de vêtements de marque, il avait définitivement tout pour plaire aux autres élèves. Notamment aux filles. Le mois de décembre venait à peine de commencer et pourtant, déjà, Grégory était sorti avec quatre d'entre elles depuis le début de l'année scolaire. Émilie, Julie, Roxane, et une autre Julie.

Si ce statut de petite star locale ne lui déplaisait pas exactement, il arrivait cependant au jeune adolescent de s'en lasser. Être populaire